

de l'arménien Narsès. Khosroû et Narsès livrèrent bataille à Bahrâm près de la rivière Balarath¹⁾. Bahrâm fut vaincu. Il avait dans son armée un contingent turc, car, après s'être révolté, il avait fait alliance avec le kagan, fils de son ancien ennemi Barmoùdha²⁾, c'est-à-dire avec le prince turc qui régnait dans la région de Boukhârâ; parmi ces Turcs, plusieurs portaient marqué sur leur front le signe de la croix; au lieu de les faire fouler aux pieds de ses éléphants ainsi que les autres captifs, Khosroû les envoya à Maurice comme au défenseur de la foi chrétienne; l'empereur ayant demandé à ces barbares quelle était la raison d'être de cette marque, ils répondirent que c'étaient leurs mères qui la leur avaient faite; au temps en effet où une épidémie funeste sévissait chez les Scythes orientaux, quelques chrétiens leur avaient persuadé de tracer cette image sur le front des enfants et les barbares avaient été sauvés pour n'avoir pas méprisé cet avis³⁾. On voit par ce texte que le christianisme, apparemment le christianisme nestorien, existait chez les Turcs de la Sogdiane une trentaine d'années avant 591, puisque les hommes faits qui, à cette date, portaient le signe de la croix en avaient été marqués dès leur enfance; la présence de communautés chrétiennes chez les Turcs explique comment put se faire le voyage d'*A-lo-pen*, le religieux nestorien qui, d'après l'inscription de *Si-ngan fou*, vint apporter en 635 sa religion en Chine.

Bahrâm vaincu se réfugia auprès du kagan Turc qui le reçut fort bien; mais Khosroû parvint à le faire assassiner par des émissaires dont les riches présents surent corrompre la katoun; ce kagan est selon toute vraisemblance le fils et successeur de Barmoùdha. Sébêos cependant fait mourir Bahrâm à Balkh⁴⁾.

L'ordre chronologique nous amène maintenant à parler de la lettre qu'écrivit en 598 le kagan suprême des Turcs à l'empereur Maurice. Le

lorsqu'il rapporte à l'été de 591 (6081 d'après Théophane) la bataille dans laquelle les troupes envoyées par l'empereur Maurice triomphèrent de Bahrâm.

1) Théophylacte Simocatta, V, 10. Ce texte prouve que la rivière Balarath n'était pas loin de Ganzaca; cette ville de Ganzaca était dans la voisinage du Tigre et ne doit pas être confondue avec la Ganzaca de l'Adherbaidjân (Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 100, n. 1). D'après Nöldeke (*Études historiques sur la Perse ancienne*, p. 188), l'armée des Perses et des Romains vainquit Bahrâm aux environs du Zab.

2) Tha'alibi, trad. Zotenberg, p. 658: «Bahrâm fit la paix avec le Khâqân, le fils de Barmoùdha, lui rendit son pays et conclut avec lui un pacte d'amitié».

3) Théophylacte Simocatta, V, 10; cf. Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 266—267.

4) «Tous les trésors de Vahram restèrent aux mains des vainqueurs. Lui-même ne réussit qu'avec peine à se réfugier dans *Bahl-Schahastan* (Balkh), où il fut tué, peu de temps après, grâce aux intrigues de Khosrou» (Patkanian, *Journ. Asiat.*, Fév.-Mars, 1866, p. 193—194).